

Il fut un temps où Mélenchon défendait la laïcité



Lors de la conférence de presse de la France Insoumise en marge de la manifestation contre l'islamophobie du 10 novembre, M. Mélenchon a fait état de la peur des musulmans se sentant stigmatisés, si j'ai bien compris, par tous les autres membres de la communauté nationale.

Jean-Luc Mélenchon a sans doute également le sens des réalités pour s'apercevoir qu'une majorité de Français nourrit de fortes préoccupations et des peurs grandissantes vis-à-vis de l'islam. Et la peur de ceux-ci n'est pas moins légitime que celle des premiers, a fortiori, quand on sait que 30 % des jeunes de confession musulmane placent le Coran au-dessus des lois de la République.

D'autre part, à propos du communautarisme, le chef de la France Insoumise a déclaré en substance, assez benoîtement,

qu'il se tasserait, à terme. Je lui demanderais : Ah, oui, comme par enchantement, comme par miracle ? Aurait-il besoin de lire ou de relire « Les Territoires perdus de la République » qui relate que bon nombre de résidents, Français de souche, ne sont plus que tolérés dans certains quartiers, quand ils se voient pas obligés de déguerpir ?

Contre cette illusion d'une force d'inertie bienfaisante venant à bout du communautarisme, une majorité de Français pressentent qu'il va falloir lui opposer au contraire une vigilance grandissante, une volonté déterminée, organisée, structurée pour maintenir la prééminence des lois de la République sur la doctrine du Coran ou de tout autre texte dit « sacré ».

Bien sûr, une grande majorité de personnes de confession musulmane sont de bonne volonté et se plient sans difficulté à l'application des lois de la République, mais il faut compter avec ceux qui veulent faire avancer des ambitions qui ne sont pas que d'ordre religieux mais qui recouvrent l'ensemble de la vie sociale, donc, également, politique, économique et culturelle. Ces personnes sont minoritaires, il est vrai, mais dans des conditions exceptionnelles, souvent imprévisibles, elles pourraient avoir le pouvoir d'entraîner leurs coreligionnaires dans des aventures insensées et mortifères. On sait que ce sont les minorités, bien souvent, qui font l'Histoire. On sait aussi qu'en l'occurrence, cette minorité a des ambitions politiques affirmées.

Quant au voisinage des Insoumis avec les Frères musulmans dans cette manifestation, il endommage durablement leur image et la confiance que certains placent encore en eux – à ce sujet, voir les nombreux commentaires sur les réseaux sociaux.

Les témoignages qui suivent, rassemblés par Naëm Bestandji, sont éloquentes sur la confrérie :

<https://mobile.twitter.com/BestandjiNaem/status/11932245197517>

[82400](#)

Ne pas oublier que les Frères musulmans ont été des acolytes du FIS en Algérie dans les années 91-93, lors de la guerre civile qui fit 100 000 morts, que l'organisation est interdite actuellement en Égypte, et qu'elle a à voir avec l'organisation Daech, organisation dite moribonde mais qui fait sans cesse des surges.

Il est à prévoir que les ambitions de certains imams et de leurs fidèles à leur suite, s'affirmeront de façon de plus en plus revendicative, sous forme d'accommodements raisonnables, d'exigences contraires à notre culture, nos traditions et nos coutumes. Si en face, l'État et ses lois se laissent désemparer et ne réagissent que mollement ou de façon velléitaire, en ordre dispersé, à géométrie variable, selon les régions, les préfets, les maires, les directeurs d'écoles, etc., la République s'estompera, comme un vin trop vieux qui eut son heure de gloire mais qui a vu arriver son heure de péremption.

Quoi qu'il en soit de la détermination des acteurs, côte à côte mais potentiellement, face à face, les lois de la République doivent demeurer intangibles, imperméables à toute tentative de débordement, notamment en ce qui concerne la laïcité, tant défendue autrefois par Jean-Luc Mélenchon, sous peine d'une dérive irrémédiable de l'État et d'une colère grandissante des Français que les partis qui minorent le phénomène de l'islam dans la société ne pourront plus éteindre.

Bernard Van Muy